

VI. Les étapes de la rébellion

Si La Mennais avait à Rome quelques amis, il y comptait des adversaires redoutables, les Jésuites entre autres, et la plupart des cardinaux. Moins aveuglé par la passion, il se serait vite aperçu que sa cause était perdue d'avance. Mais son idée fixe était d'obtenir que le pape se prononçât. Il lui fit donc présenter un *Mémoire justificatif* de ses écrits et demanda une audience.

Elle ne lui fut accordée qu'après de longues instances, et sous la réserve expresse qu'aucune allusion ne serait faite à la question de l'*Avenir*. Si cette condition fut observée, le mérite n'en est pas au fougueux publiciste. Durant son entrevue avec le Souverain Pontife, il ne cessa d'orienter la conversation vers le sujet qui le préoccupait si fort. Grégoire XVI feignit de ne pas comprendre. L'audience dura un quart d'heure et désespéra La Mennais. Il avait écrit peu de jours auparavant : « Le pape est un bon religieux qui ne sait rien des choses de ce monde et n'a nulle idée de l'état de l'Eglise ». Ce fut de plus en plus sa conviction.

Lacordaire ne l'entendit pas ainsi. Une lettre de Grégoire XVI, remise antérieurement aux rédacteurs de l'*Avenir* par le cardinal Pacca, lui avait dessillé les yeux. « Tout en rendant justice à leurs talents et à leurs bonnes intentions, — c'étaient les expressions mêmes dont il se servait, — le pape se montrait mécontent qu'on eût remué depuis peu certaines controverses et opinions au moins dangereuses ». Lacordaire comprit ce langage auquel l'audience pontificale donnait toute sa signification. Il reprit le chemin de la France après avoir vainement exhorté ses compagnons à faire comme lui.

Le futur Dominicain emportait, malgré tout, de la Ville Eternelle, une impression enthousiaste : « O Rome, s'écriera-t-il un jour, après tant de siècles, je t'ai trouvée debout, toujours vierge, toujours mère, toujours maîtresse, éternel outrage de l'erreur et de l'impuissance humaines. » La Mennais, au contraire, blessé à mort dans son orgueil, représentait la capitale de la chrétienté comme un « grand tombeau où l'on ne trouve plus que des vers et des ossements ». Il avait horreur « de ces vieilles ruines sur lesquelles rampent comme d'immenses reptiles, dans l'ombre et dans le silence, les plus viles passions humaines ». C'est assez dire dans quel esprit il attendait la sentence pontificale.

Elle n'était toujours pas portée. La Mennais s'en indigna. « Puisqu'on ne veut pas me juger, s'écria-t-il, je me tiens pour acquitté. » Et il annonça que la publication de l'*Avenir* reprendrait dès sa rentrée à Paris.

Cette résolution arrêtée, La Mennais et Montalembert sortirent de Rome. Ils visitèrent Venise et Munich. Dans cette dernière ville, Lacordaire vint les rejoindre. Lui aussi avait besoin de voyager et de se distraire, pour retrouver un peu de paix intellectuelle. Les trois pèlerins furent reçus par l'élite du catholicisme. On leur offrit un banquet auquel assistèrent, entre autres célébrités, le philosophe Schelling, Goërres et l'abbé Dollinger, que le sort du malheureux La Mennais ne devait pas empêcher de rompre, lui aussi, avec la papauté. C'était le 30 août 1832.

Ils étaient à table, lorsque leur fut remise la célèbre Encyclique *Mirari vos* qui condamnait leurs doctrines sans en désigner les partisans. « Nous ne devons pas hésiter à nous soumettre, » dit simplement La Mennais. Lacor-